

LES FAUSSES CONFIDENCES

de Marivaux

mise en scène et costumes
Salomé Broussky

avec
Marilyne Canto
Luc-Antoine Diquero
Étienne Galharague
Daniel Martin
Sarah Jane Sauvegrain
Stanley Weber
Distribution en cours

C'est une histoire d'argent, de désir et de liberté.

L'amour est le cache-sexe de l'argent. Dès les premiers mots des Fausses Confidences, c'est l'argent qui parle. Dont on parle. Dont on manque.

Qu'on a perdu. Qu'on possède.

Auquel on s'accroche. Qu'on gère. Qu'on voudrait posséder.

Cet argent achète tout, même le désir : la position sociale, la réussite, l'amour, la respectabilité, les plaisirs...

Il donne l'indépendance et entraîne la soumission

production
La Grande Ourse
Avec le soutien de l'Adami

dossier artistique
12 avril 2023

COMPAGNIE
**LA GRANDE
OURSE**

création 2024/2025



LES FAUSSES CONFIDENCES : L'AFFRANCHISSEMENT D'UNE FEMME ET LE TRIOMPHE D'UN VALET.

Les Fausses Confidences, Louis Jouvet en faisait ce résumé : « *L'affaire se passe dans une journée. Un beau matin, un jeune homme se présente comme intendant chez une jeune et riche veuve dont il est amoureux. Il a de longue main préparé ses batteries pour arriver à se faire aimer car il a introduit dans la place son ancien maître d'hôtel : grâce à cette complicité, il va dans la journée, et en un tour de main, cambrioler le cœur de la jeune femme. Je ne sais pas de spectacle plus éprouvant pour la dignité humaine.* »

LA SAUVAGERIE EN DENTELLES

Moraliste implacable, Marivaux écrit un « suspense » des sentiments, fondé sur une mécanique matrimoniale. Ça ressemble, vu de l'extérieur, à une belle histoire.

Au cœur du XVIIIe siècle le plus raffiné ou encore aujourd'hui ?

Dans une société codée qui refuse fondamentalement d'évoluer, l'intérêt, tous les intérêts, des plus nobles (mais les intérêts sont-ils nobles ?) aux plus lamentables, s'agitent.

Entre la fin d'un monde, celui de Madame Argante, de Monsieur Rémy et du Comte, et l'avènement d'un autre, celui de Dubois, Dorante et de Marton, se tient Araminte.

AMOUR / ARGENT

C'est une histoire d'argent, de désir et de liberté. L'amour est le cache-sexe de l'argent.

Dès les premiers mots des Fausses Confidences, c'est l'argent qui parle. Dont on parle. Dont on manque. Qu'on a perdu. Qu'on possède. Auquel on s'accroche. Qu'on gère. Qu'on voudrait posséder. Cet argent achète tout, même le désir : la position sociale, la réussite, l'amour, la respectabilité, les plaisirs... Il donne l'indépendance et entraîne la soumission. Cette soumission, Araminte l'a vécue lors de son premier mariage. Maintenant elle est veuve. Elle est revenue vivre chez sa mère, comme si elle était retombée en enfance, comme si elle avait besoin d'un tuteur à l'image d'une fleur pour s'épanouir ou d'une tutelle ?

Contre Araminte il y a sa mère et deux hommes.

Sa mère, Madame Argante, veut la marier à nouveau. Au regard de la mentalité vaniteuse de sa mère, la jeune femme a servi certains desseins d'élévation. La marier d'abord à un homme riche puis une fois celui-ci mort, l'unir à un noble, le Comte, jeune et fortuné.

Quelle satisfaction de gravir ainsi les échelons de la société.

Contre Araminte, il y a aussi Dubois et Dorante.

Dorante veut nous faire croire qu'il est tombé éperdument amoureux de la riche, très riche veuve. Son désir d'ascension sociale a convaincu Dubois, car ce dernier peut profiter de la situation pour devenir l'éminence grise qu'il a toujours voulu. Il possède l'intelligence, contrairement à Marton, de ne pas vouloir sortir de son rang, préférant sortir du rang.

Dubois, l'homme fort qui « ne méprise rien et a usage de tout » l'auteur, manipule Araminte, Dorante, Marton... parce que tous ont besoin de lui.

Il forme un « couple » avec la jeune veuve, bien au-delà de la paire traditionnelle maître/valet : si elle est la femme qui a le rang et la fortune, il est l'homme qui possède la clairvoyance, le sens du timing. La circulation de l'argent, la complicité entre eux, la liberté avec laquelle Dubois va et vient dans la maison d'Araminte, tout cela traduit son ascendant.

Grâce à sa « tchatche », il bouscule les codes, il ose rivaliser avec les maîtres (Le Comte, Madame Argante, Araminte...). Il est l'aboutissement de la figure du « valet » que Marivaux réinterprète dans une dramaturgie virtuose.

Et peu importe si lors du happy-ending, des cadavres – symboliques – jonchent le sol. Il y a toujours des rejetés. Dans une société où même certains puissants (Le Comte) perdent, alors quelle amélioration possible pour Marton, une femme devenue suivante, à la suite d'un revers de fortune, prisonnière de son état, et femme en plus ? Elle est la grande perdante de cette comédie du mariage.

Dubois veut réussir. Dorante veut Araminte, bourgeoise fortunée, à tous les sens du mot, et aussi « raisonnable ».

Face à cette double pression celle de sa mère et de Dubois, que va faire Araminte ? Rester soumise ou pas ? Surprendre ? Se découvrir ?

LE MARIAGE, UN ESPACE DE POUVOIR

Mais pour victime qu'elle soit, elle n'est pas innocente. Dans ce monde d'hommes, elle ne peut pas rester riche ET veuve. Elle doit se marier pour être respectée. Dorante est le mari idéal : il est intendant, il est jeune et beau, il est surtout d'une condition inférieure à Araminte : il lui devra tout. Elle pourra le dominer, ce qu'elle ne pourrait faire si elle épousait le Comte.

Mais avant, prise dans le piège de Dubois, elle doit ressentir au plus profond de son âme, à son corps défendant, une forme d'indépendance : paradoxalement c'est par la machination dont elle est victime qu'elle va se libérer. Acculée par Dubois – et par ses propres sentiments – elle découvre l'affirmation de soi, cette impression est d'autant plus forte qu'elle donne au spectateur de "sortir de l'enfance", faite de soumission sociale, affective...

Elle devient une "vraie" femme par le mensonge, et détour diabolique de Marivaux, une personne entière : c'est-à-dire dans le siècle naissant des Lumières (1737) un être humain parfaitement accompli, libre, désirant et réfléchissant. Elle découvre la liberté, son désir et leurs pouvoirs.

MONTRER LE HORS CHAMP

Dans ce projet des Fausses Confidences nous voulons montrer la vie d'une maison bourgeoise, ce qui signifie aussi montrer le « hors champ » de l'action. Entre l'intérieur et l'extérieur.

Il y a les dehors visibles, les attitudes sociales, et l'intérieur, présent uniquement par le texte, à révéler, donnant ainsi plus de perspective à ce puzzle des émotions. Un bel écrin cruel où les corps sont présents et engagés, la langue incarnée dans une gestuelle âpre.

Un jardin à la française. Une belle journée d'été où la chaleur va désorienter les êtres. Les gestes cachent les véritables pensées.

Pour Dubois c'est sa dernière journée de valet, et sa première journée d'éminence grise, il l'espère.

Pour Dorante, c'est sa dernière journée d'homme désargenté, il le souhaite.

Pour Araminte, c'est son dernier jour de femme soumise, elle ne le sait pas encore.

Là où il n'y a pas de conflit visible, il n'y a pas de liberté. » disait Montesquieu.



SALOME BROUSSKY

mise en scène et costumes

Salomé Broussky débute son parcours artistique en devenant la collaboratrice de Dominique Rozan, sociétaire de la Comédie-Française sur les salons de poésie de Saint-John Perse et *L'œil écoute* de Paul Claudel (Salle Richelieu) et sur les mises en scène de *Pygmalion* de Jean-Jacques Rousseau, de *l'Histoire du soldat* de Charles Ferdinand Ramuz et Igor Stravinski, et de *l'Histoire de Babar* de Jean de Brunhoff et Francis Poulenc à l'Auditorium du Louvre. Avec lui, elle conçoit le spectacle musical, *En visite chez Francis Poulenc* (Maison de la Culture de Tours, 1999).

Ensuite, elle rejoint Jean-Claude Berutti au Centre dramatique national de Saint-Etienne (2003-2011) en tant que dramaturge sur de nombreux spectacles.

Jean-Claude Berutti lui commande une pièce autour de la philosophe Simone Weil, *Occupations* (Centre dramatique national de Saint-Etienne, 2005, reprise en 2012, Scène nationale de Martigues). Il lui confie également la dramaturgie de *Je pense à Yu* de Carole Fréchette (Théâtre de l'Ouest Parisien, 2012 et Artistic-Athévains, Paris, 2013).

En tant qu'auteure, sa première pièce *Un monde en or*, inspiré des Contes Cruels de Villiers de l'Isle-Adam, est mise en scène par Michel Favory (Comédie-Française, Théâtre du Vieux-Colombier, 1996). En 2001, Dominique Rozan met en espace au Théâtre Marigny (Paris) *Tête-à-tête ou Eichmann, un criminel de bureau*.

Lors du Marathon des écritures féminines, Bruxelles, 2013, elle présente sa pièce, *La Beauté du crime* à l'Atelier 22.

En 2017 elle fonde la Compagnie *La Grande Ourse* et se lance dans une recherche dramaturgique autour des relations entre l'argent et les sentiments. Dans ce cadre, elle met en scène *La Révolte de Villiers de l'Isle Adam* en 2017 et en 2019 au théâtre les Déchargeurs, puis au Festival d'Avignon Off en 2019 (la Scierie).

En 2020, elle propose une lecture spectacle, *On n'y Voit Rien* autour de l'œuvre de Daniel Arasse au théâtre La Reine Blanche à Paris.

En 2022, elle met en scène le *Pain Dur* de Paul Claudel au théâtre des Déchargeurs.

En 2013, *Gatsby Le Magnifique*, qu'elle adapte et met en scène, prolonge son exploration de la dialectique Argent/ Sentiments en y ajoutant la dimension musicale.

Diplômée de l'Institut d'Études politiques de Paris et docteure en philosophie esthétique, elle a notamment consacré un livre à la Comédie-Française (collection Idées Reçues, éditions du Cavalier Bleu, 2001). En parallèle, elle est également directrice de création en arts graphiques.